

Je suis charmé de vous trouver en si joviale humeur, mademoiselle.

MADELEINE.—Vous êtes bien bon, monsieur. (*Elle met son mouchoir sur sa bouche pour comprimer ses éclats de rire.*)

BASAN, *grimaçant*. — Ce costume, sans doute...

MADELEINE.—Oh ! nullement, monsieur. Je vous assure qu'il vous sied à merveille...

BASAN.—Enchanté ! (*A part.*) Pérornelle !

MADELEINE.—Et on dirait que vous l'avez porté toute votre vie !

BASAN.—Millegrâces ! (*A part.*) J'éclaterais ! mais il faut jouer serré ! un million ! (*Il se dirige vers la porte de sortie, et se trouve en face de Charvet qui entre.*)

SCÈNE V

MADELEINE, BASAN, CHARVET, *en costume de chasse, son fusil en bandoulière.*

CHARVET.—Voilà un domestique enfin ! Ce n'est pas malheureux ! (*A Basan qui recule tout honteux :*) J'ai mis mon cheval à l'écurie ; la pauvre bête est couverte de sueur ; va le bouchonner, John, car tu te nommes John, n'est-ce pas ?

BASAN, *avec hauteur*. — Permettez !...

CHARVET. — Surtout aies-en grand soin !

BASAN, *à part, avec fureur*. — Et ne pouvant rien dire !... Ah ! mes créanciers, mes créanciers ! si vous me voyiez ainsi, vous m'élèveriez une statue au lieu de m'envoyer aux eaux... de Clichy comme vous en aviez l'intention !

MADELEINE, *à part*. — La chose devient amusante.

CHARVET.—Tu ne m'as donc pas compris, que tu restes là,

bouche béante, comme un grand dadais ?

BASAN, *avec une colère comprimée*. — Monsieur !... (*A part.*) S'il allait me reconnaître... Mais non, il y a si longtemps que nous nous sommes vus... Contraignons-nous...

CHARVET.—Je saisis la chose... Il faut te promettre un pourboire. Sois tranquille, mon garçon, je ne t'oublierai pas.

BASAN.—Ah ! (*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE VI

MADELEINE, CHARVET.

CHARVET, *se parlant à lui-même et sans voir Madeleine*. — Avez-vous vu comme la perspective d'un pourboire lui a donné des jambes ! Décidément, en province comme à Paris, c'est le mot magique. Et l'on viendra nous dire que la décentralisation n'est pas en voie de progrès !... (*Apercevant Madeleine.*) Je vous prie de m'excuser, mademoiselle, je ne vous avais pas aperçue. C'est ce rustre qui en est la cause.

MADELEINE.—Vous n'avez pas d'excuses à me faire, monsieur.

CHARVET.—Seriez-vous, mademoiselle, la fille de l'homme courageux qui a perdu la vie en sauvant celle de mon oncle ?

MADELEINE, *rougissant*. — Monsieur !

CHARVET.—Mon oncle, en vous adoptant, n'a fait que payer une dette sacrée. Mais je vous rappelle un douloureux souvenir : parlons d'autre chose... Je vais vous confier un secret.

MADELEINE.—Mais, monsieur...

CHARVET.—Oh ! je vous permets de le divulguer : je meurs de faim... A quelle heure dîne-t-on ici ?